La Véritable position du problème de l'école.

Numéro d'inventaire : 1979.37251.12
Auteur(s) : Jules Payot
Type de document : article
Date de création : 1910
Description : Feuille pliée en quatre.
Mesures : hauteur : 226 mm ; largeur : 139 mm
Notes : Article tiré de la revue Le Volume, n°14, du 31 décembre 1910, affirmant que la neutralité à l'école est impossible et qu'il faut séparer l'école de tout enseignement religieux.
Mots-clés : Conception et politiques éducatives
Filière : École primaire élémentaire
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 218-220
Commentaire pagination : Feuille pliée paginée 217-218-219, 230-231.

« Le Volume »
XXIIIe Année. — 1910-1911

N° 14 31 Décembre 1910.

Rentrée impossible

NOUVEL AN !

SONNET

Il a neigé, la nuit. Au matin, le verger,
Froid, blanc, brillant, avec ses deux traits parallèles,
A droite, à gauche, contre les murs, — d'arbres grêles,
Rectilignes et noirs, me fait soudain songer

Au papier froid et blanc qu'on prit soin d'émarger
Et dont la pureté solitaire m'appelle
Et m'épouvante. — Mais j'entends un gai bruit d'ailes :
Ah ! les bons écrivains et leur style léger !

Oiseaux, je sais lire les vagues caractères
Dont vous couvrez la page blanche de la terre
Et qui, vienne le temps joli, seront des fleurs.

Moi aussi, dans l'étroit horizon de ma chambre,
C'est en rêvant d'avrils futurs qu'avec ardeur
Je bêche mon verger de Flandre et de Décembre.

CHARLES MORICE.

Gand, 31 décembre.

La véritable position du problème de l'école

Dans les articles précédents[1], nous avons assisté à l'écrasement du modernisme. Jamais l'orthodoxie romaine n'avait couru pareil danger. Nous avons espéré un moment, avec une joie patriotique, que le catholicisme rajeuni ferait sa réforme et qu'il réussirait à s'assimiler la culture moderne. Le catholicisme des Le Roy, des Loisy, des Tyrrel rendait inutile le protestantisme en le dépassant, et on pouvait penser que la paix religieuse définitive allait se faire par l'acceptation d'une doctrine exclusive de tout fanatisme et sympathique aux recherches désintéressées.

C'était un beau rêve. Il est utile que nous l'ayons fait. Nous avons eu ainsi la preuve expérimentale que depuis le concile du Vatican de 1870, l'Église catholique est devenue une dictature, la pire des dictatures, celle qui ne laisse filtrer aucun espoir d'évolution, la dictature d'un vieillard appuyé sur une bureaucratie de vieillards, sur une « gérontocratie » étroite et intolérante. En France, l'épiscopat humilié, jamais consulté, vit dans la crainte d'une démission obligatoire. Il est surveillé par une presse disciplinée, prête aux campagnes méchantes, calomnieuses même, contre quiconque résiste au despotisme romain, désormais sans contrepoids.

*
* *

Entre le catholicisme et la culture moderne, la rupture semble définitive. La Révolution en séparant l'Église de l'État a régularisé légalement une situation de fait : c'est un acte de loyauté.

*
* *

L'attitude de l'État républicain est d'une parfaite netteté. Il ignore les religions. L'État moderne est positiviste. Il dit aux fidèles des divers cultes. « Vous êtes libres de concevoir l'Inconnaissable comme bon vous semble. Nul ne sera inquiété pour ses croyances, car elles sont affaires personnelles. Je veillerai seulement à ce que les fanatiques ne nuisent à personne. Eux seuls pourront, par leurs excès, rendre nécessaire dans l'avenir l'initiation obligatoire de tous les enfants et de tous les jeunes gens aux méthodes critiques et à la discussion des grandes hypothèses humaines sur les questions dernières; mais actuellement nous n'en sommes pas encore là.

« Vous, catholiques romains, vous haïssez l'État républicain; vous nous haïssez, nous les fils de la Révolution, parce que nous refusons de mettre à votre disposition la puissance de l'État, et parce que nous avons mis fin à vos privilèges exorbitants.

1. Voir le *Volume*, nos des 3, 11 et 24 décembre 1910.

« Mais nous, nous ne faisons que constater la radicale opposition qui nous sépare. Nous n'avons à favoriser ni les catholiques, ni les protestants, ni les israélites, ni les bouddhistes et les mahométans de nos possessions. Libre à tous de concevoir, selon leur sensibilité et leur imagination leurs rapports avec la puissance inconnue.

« Nous ne combattrons que ceux qui, non contents de la liberté pour leur culte, essayeraient de gêner ou d'anéantir la liberté des dissidents et des non-croyants.

« Comme gouvernants, nous ne nous reconnaissons aucun droit de favoriser une hypothèse métaphysique ou religieuse quelconque : à nos yeux elles s'équivalent toutes, car nous n'avons pas le droit, ni le désir de sortir du domaine de la connaissance positive. État éducateur, cette connaissance positive sera le seul objet de mes enseignements. »

***

L'État pourrait d'ailleurs invoquer pour légitimer sa conduite, des autorités nombreuses — même des autorités religieuses — ; Suarez dit : « Les hommes se conduisent dans les matières civiles par la raison naturelle, non par les révélations. »

Bossuet écrit : « La société civile pourrait subsister et se soutenir même dans un état de perfection, en supposant la vraie religion anéantie. » Nous n'en demandons pas davantage. Que chacun reste chez soi. Pleine liberté pour les hypothèses religieuses et les religions, mais l'État républicain et l'école primaire doivent les ignorer.

***

La neutralité à l'école est impossible. L'idée même de neutralité n'a pu germer que dans des têtes confuses. Les protestants libéraux et les spiritualistes cousiniens qui ont présidé à la fondation de l'enseignement laïque n'ont pas posé correctement le problème de l'éducation par l'Etat. Intimidés par les campagnes de presse contre « *l'École sans Dieu* » ils ont perdu la claire notion des réalités. En inscrivant le nom de Dieu en tête des programmes de morale ils ont espéré, non sans quelque naïveté, enlever aux irréconciliables adversaires de l'école laïque leur principal argument. D'autre part, religieux eux-mêmes et effrayés par les progrès de l'irréligion, ils ont voulu faire de l'école la citadelle destinée à sauver les dogmes religieux de l'immortalité de l'âme et de l'existence de Dieu. Ils ont ainsi violé la neutralité sous le couvert de la neutralité. Ils ont méconnu le principe fondamental de l'école républicaine, et ils sont responsables de la confusion de la lutte actuelle.

La neutralité est, répétons le, impossible. Dès que Dieu figure au programme, moi, éducateur honnête et convaincu, je ne puis être neutre, c'est-à-dire nul. Je ne puis ne pas prendre parti. Si je